

Sarah Fecteau

Sur sa route



« Le baril », acrylique, 24 x 48 po.

D'un réalisme saisissant, baignés d'une douce lumière, les personnages mis en scène par Sarah Fecteau vivent des moments sereins dans des décors bucoliques. Femmes et enfants surtout, en réflexion ou tout en rires, fleurant un bonheur teinté de romantisme. Ces scènes, l'artiste les imagine et les rend avec force détails en hommage à la vie, comme de petits fragments de beauté fugaces dont nous aimerions tous conserver le souvenir.

Du haut de ses 25 ans, Sarah Fec-

teau dégage une force tranquille. Elle a choisi son chemin et s'applique à la réussite de son entreprise avec minutie et acharnement. Ce chemin, elle le parcourt depuis sa jeunesse, lorsqu'enfant elle formulait déjà l'intention de vendre ses dessins. Native de Thetford Mines et résidente de Granby depuis presque toujours, sa première exposition a eu lieu à La Maison des Artisans de Granby alors qu'elle n'avait que 16 ans. Suivirent concours, symposiums et accumulation de prix.

Autodidacte, Sarah a tout de même tenté des études en arts visuels et en

infographie pour finalement suivre son instinct et développer son style. Elle partage son temps, son incontestable talent ainsi que son atelier avec de nombreux élèves en y offrant des cours de peinture de jour et en y travaillant ses projets personnels le soir.

Perfectionniste, elle ne cesse de raffiner sa technique, qu'elle a mis beaucoup de temps à développer. Une des principales caractéristiques de sa production, c'est le contraste entre des flous, presque photographiques, et les plans hyperdétaillés. Elle explique que cette méthode est celle qui lui sied



« Sous l'arbre », acrylique, 18 x 36 po.

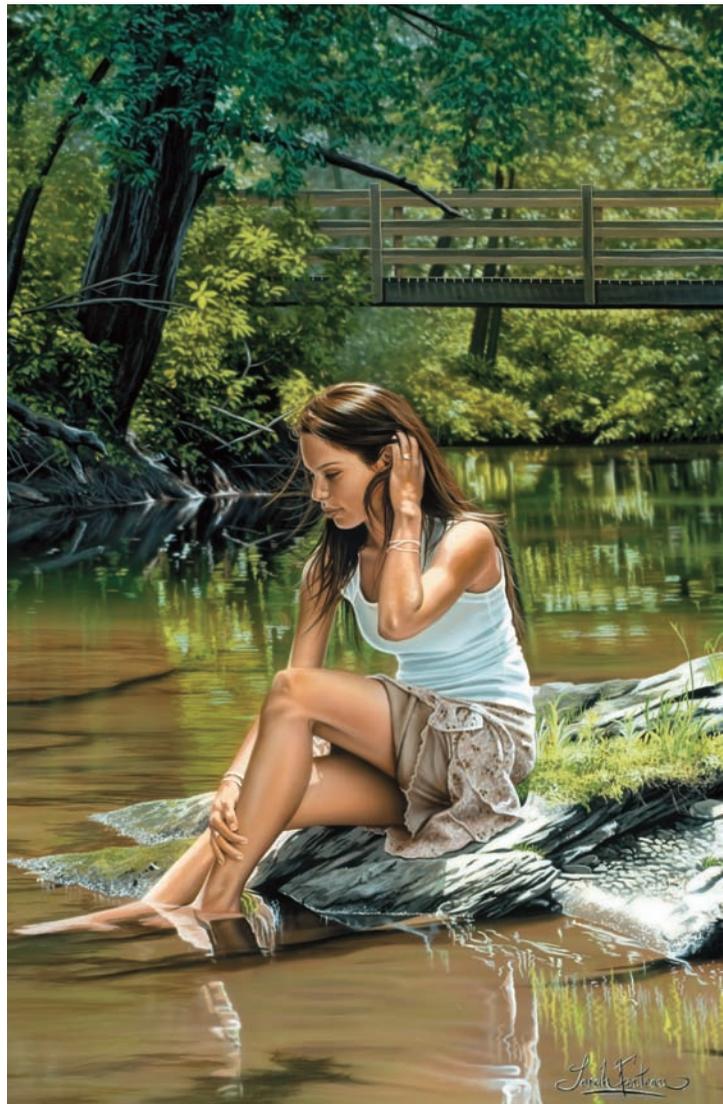
le mieux toute l'étendue de sa passion pour le détail. Le visage humain est pour Sarah l'ultime défi, autant sur le plan technique qu'en ce qui concerne le rendu de l'émotion et la complexité des traits.

Une peintre rencontrée à ses débuts lui avait laissé entendre que le style réaliste n'avait pas la cote auprès du public. Confiante, elle décide malgré tout de suivre son inspiration et de se mettre au défi de hausser le degré de difficulté de toile en toile. Ainsi un tableau ayant au départ un sujet unique peut se retrouver finalement avec un groupe. Pour une autre œuvre, l'ajout de plans d'eau et de feuillages de plus en plus complexes la force à une très grande maîtrise.

Une première prise de conscience de son évolution se produit lors d'un symposium où les organisateurs lui font gentiment comprendre qu'elle devrait peut-être viser des objectifs plus grands, ayant déjà gagné plusieurs fois... Le prix souvent remporté est celui du coup de cœur du public.

Vint ensuite l'entrée en galerie. C'est après avoir rencontré les propriétaires du Balcon d'Art, à Saint-Lambert, que non seulement elle réalise un rêve, mais qu'elle trouve une relation, une complicité qui la pousse au dépassement. « Chaque toile que j'apporte doit épater la galerie ! Je veux que les gens puissent la regarder pendant des heures sans jamais cesser de découvrir de nouveaux détails », dit-elle. Travailleuse acharnée, elle ne compte pas les heures dédiées à son art.

Son processus de création s'échelonne sur plusieurs mois. Pendant l'hiver, elle mijote les projets à venir et, le beau temps revenu, elle part, appareil-photo en bandoulière. Ses tableaux vivants, avec costumes, accessoires et ribambelle d'enfants, sont mis en scène en extérieur. Ces photos



« Listening to the River », acrylique, 36 x 24 po.

96



« Une journée de plein air », acrylique, 40 x 46 po.



« A Sense of Belonging », acrylique, 30 x 40 po.

serviront de référence pour les prochaines séries de tableaux, son but n'étant pas de rendre exactement des clichés, mais de les nimer d'une aura de magie, de faire rêver l'observateur. En d'autres mots, de l'imprégner de sa propre vision.

Arriver à ce degré de performance exige une telle énergie que Sarah a dû mettre en veilleuse ses relations personnelles et toute vie sociale. Son unique relation en est une avec un autre artiste qui partage les mêmes réalités. Elle et son copain expérimentent divers matériaux, dont le métal traité avec les procédés utilisés pour la peinture de voitures. Bien que dans un registre différent, le résultat de ces « hologrammes sur métal » est prometteur.

Elle admet que sa vie peut sembler terriblement monotone aux yeux de

certain, mais qu'il n'en est rien : « C'est comme une drogue, j'en suis vraiment passionnée, dit-elle. Chaque fois qu'un doute m'assaille, un élément positif vient renforcer mon choix. » Selon elle, le talent compte pour 15 % du succès. Le reste, c'est le travail soutenu.

L'appui de sa famille, une mère couturière et un père policier, est primordial, et ces derniers sont très fiers qu'elle réussisse dans un domaine à priori plutôt difficile.

Et le futur ?

Celle qui carbure aux défis s'est donné des objectifs réalisables, histoire de garder le moral. Lentement mais sûrement, elle souhaite étendre sa visibilité au Canada tout d'abord, ensuite aux États-Unis. Dépasser en qualité Steve Hanks, l'aquarelliste américain dont elle s'inspire et ultimement, se surpasser elle-même. **I**

Isabelle Gauthier

Sarah Falardeau est représentée par la galerie Le Balcon d'art à Saint-Lambert. Elle est inscrite dans le *Répertoire biennal des artistes canadiens en galeries* publié par *MAGAZIN'ART*.

Yves Sauvageau



« Les yeux d'un ange », acrylique, 36 x 18 po.